

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	16 (1928)
Heft:	279
Artikel:	Le féminisme dans le socialisme français : de 1830 à 1850 : [1ère partie]
Autor:	Pittet, Jeanne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-259416

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bersier, la veuve du célèbre prédicateur, et qui avait avec notre Suisse romande des attaches très étroites. Fille de Henri Hollard, qui fut professeur de sciences naturelles en Suisse, et sœur du pasteur Roger Hollard, elle était aussi la cousine germaine d'Edmond de Pressensé, et par conséquent par alliance de l'admirable femme de celui-ci, à laquelle la lia une solide amitié.

Mme Eugénie Bersier, qui meurt à 97 ans, fut non seulement une femme d'une grande distinction, qui représentait admirablement cette génération française protestante de si haute valeur morale et intellectuelle, mais encore une femme de lettres. Nous lui devons divers volumes, entre autres un recueil de *Souvenirs*, puis de charmants romans qui ont enchanté notre enfance et notre adolescence: *Micheline, Les Myrtilles*, cette délicieuse *Histoire d'une petite fille heureuse*, qui évoque si bien la vie familiale d'il y a maintenant cent ans, *le Mousse de Vizille*, d'autres encore sur lesquels il ferait bon s'attarder... Nous tenions tout au moins à apporter ici, où nous avons à cœur de relever tout ce que doit aux femmes notre culture contemporaine, l'expression de notre hommage et de notre reconnaissance devant cette tombe qui vient de se fermer.

Les aviatrices.

Où est partie constamment maintenant. Voici Miss Mackay, qui, en risquant cette traversée de l'Atlantique qui effraie les plus braves, a carrément fait le sacrifice de sa vie, oit a, hélas! tout lieu de le craindre; voici Lady Carberry, exploratrice et aviatrice, qui vient de faire, elle aussi, une chute mortelle dans le territoire africain de Kenya; — voici Lady Baily, qui, plus heureuse, a atterri à Tripoli, après avoir traversé la Méditerranée, et qui fait route vers le Cap par dessus le continent africain... Nous ne pensons pas assurément que la place essentielle de la femme soit dans les airs à piloter un avion, et nous préférons pour elles d'autres tâches; mais nous tenons pourtant à relever ici toutes les qualités de sang-froid, de persévérance, de courage et d'endurance qui sont nécessaires à ces vaillantes pionnières; et nous nous demandons comment ceux qui lisent tous les jours dans la presse le récit de leurs exploits, peuvent encore nous parler, avec un sourire de supériorité aux lèvres, de l'incapacité du « sexe faible »...

Où nous en sommes...

Cette dernière quinzaine étant celle, toujours anxieusement attendue, où rentrent les résultats des remboursements postaux, soit sous forme d'abonnements payés, soit, hélas! sous forme de refus, force nous a été d'attendre que le dépouillement ait été fait pour pouvoir indiquer à cette place la marche de l'aiguille de notre baromètre. Celle-ci est malheureusement à la baisse. En effet, si, depuis notre dernier numéro, nous avons gagné

7 abonnements nouveaux

nous en avons perdu 31, soit un recul de 24 abonnés.

Et, d'autre part, en consultant nos registres, nous constatons que nous sommes en déficit, sur l'an dernier à pareille époque, de

30 abonnements

coffret précieux qui embaume, d'une odeur rare et subtile, faite de l'âme des sèves, du parfum retrouvé des floraisons anciennes et de la vie d'autrefois, vie mystérieuse de l'arbre voisin des cimes solitaires. Mais elle peut être aussi le cercueil de mes tristes pensées, lorsque je m'attarde à rêver devant l'étroite fenêtre que les noyers grillagent de leurs feuilles en groupes étoilés, où les noix vertes montrent leurs têtes rondes.

Le soleil, imprégné dans tes fibres, t'a faite vivante et toute enluminée de rayons d'or.

Tu es bonne, tu respire le calme et ton abri m'est cher, car tu te recueilles avec moi. »

Suivirent: *Les heures d'automne*, fantaisie exquise d'aspect et de texte, la plus réussie, peut-être, d'entre ces publications; *Les Chansons rustiques*, *Le chant du Verdier*, *Sous les noyers*; *Le Livre pour Toi* (1907). Ici le registre change pour célébrer l'amour en d'ardentes invocations. L'auteur y a voulu mettre « ce qu'aucune femme n'avait encore osé dire ». Dans sa téméraire sincérité, ce poème en prose garde une tenue qui exclut, ou devrait exclure, toute interprétation scabreuse. Nous n'avons pas à y insister ici; disons cependant que, en son temps, Camille Lemonnier le déclara « un livre d'absolue beauté littéraire ».

Le *Cantique d'été* est une suite du *Livre pour Toi*. *La Fenêtre ouverte sur la Vallée* donne une note mélancolique, de même que *La Servante*. Dans ces dernières œuvres, toujours en prose, le ton majeur domine, des nuages sombres passent dans le ciel

Depuis trois ans que notre Administratrice a pris en main ce service de notre journal, elle n'a jamais connu pareil recul. Pourquoi se produit-il cette année, spécialement? quelle en est la cause? comment y remédier? Nous serions reconnaissantes à ceux de nos lecteurs qui voudraient bien nous aider à répondre à ces questions, troublantes pour eux comme pour nous.

Le féminisme dans le socialisme français de 1830 à 1850

C'est vers 1830 que des réformateurs sociaux, bâtris par un désir de justice et aspirant à un ordre meilleur, élaboreront une théorie sociale sur le rôle de la femme. Le principe de l'égalité des sexes, appuyé sur des arguments sociologiques, fut professé dès cette époque par les écoles socialistes qui se formaient en France. Une jeune féministe française de grand talent, Mme Thibert, actuellement en fonctions au B.I.T., a choisi pour sujet d'une thèse de doctorat ès lettres¹ l'étude de ce mouvement social avec ses différents courants. La soutenance à la Sorbonne de cette thèse, dont la valeur et l'intérêt sont remarquables, a été un véritable événement féministe.

La première moitié du XIX^{me} siècle, comprise entre deux révoltes, est une période instable par excellence. Une époque douloureuse aussi du fait de la transformation économique et de la grande misère provoquée par l'introduction du machinisme. C'est alors que toute une série de réformateurs sociaux s'attaqueront à ces problèmes et construiront des systèmes devant transformer le vieil édifice social. Mais bien que leurs plans fussent différents, ils étaient tous guidés par la pitié et désireux de se dévouer à ceux qui souffrent. Et comme ils avaient compris que le peuple et la femme étaient malheureux, l'intérêt des socialistes se porta naturellement sur le peuple et plus particulièrement sur la femme, dont ils trouvaient la condition doublement mauvaise:

Disons rapidement quelques mots de ces différentes écoles; puis voyons ensuite leur influence sur les femmes de leur temps.

Une des premières en date de ces écoles et aussi une des plus importantes, est le *saint-simonisme*. On a prétendu que Saint-Simon lui-même ne s'intéressait nullement à la femme. C'est un fait que la question de la femme n'occupe qu'une place

¹ MARGUERITE THIBERT, docteur ès lettres: *Le féminisme dans le socialisme français de 1830 à 1850*. Éditeur, Marcel Giard, 16, rue Soufflot, Paris. En vente à Genève à la librairie Georg.

du poète qui devient plus subjectif, plus abstrait, peut-être un peu monotone.

On a prétendu que Marg. Burnat-Provins imitait F. Ramuz. Il faudrait connaître bien mal l'un et l'autre pour maintenir cette supposition; mais, comme lui, elle s'inspire aux sources où vont les vrais artistes, à celles qui restent fraîches indéfiniment, parce que jaillies directement de la nature. Au surplus, son art n'est pas littéraire, ou plutôt il ne l'est qu'involontairement et presque malgré elle. Exempt de subtilités, son dire est spontané et limpide comme un ruisseau champêtre. En peu de mots elle fait surgir un paysage, une scène rustique ou l'impression fugitive de telle heure du jour. Si le verdier, sur la crête d'un toit, chante une chanson, elle la comprend :

« Printemps, rajeunis cette paix.

Donne tes fleurs aux petits qui courrent dans les prés où se promène le coq important.

Qu'ils reviennent à la maison le poing rempli de couleur fraîche et de bonne odeur....

Pose une benoîte brune et rose près de l'agneau étonné qui est né d'hier, elle le réjouira.

Fais jaillir entre les pierres l'ésule douce aux vieux murs, qui vont sourire à ses feuilles tremblantes. »....

N'oublions pas qu'elle est peintre avant tout et discerne essentiellement le côté pittoresque des gens et des choses. Son

restreinte dans les ouvrages de Saint-Simon, mais c'est que ses investigations sociales ne le conduisirent pas spécialement vers cet objet. Il a cependant porté sur la femme des jugements très libéraux, et dans son premier ouvrage déjà, il ouvrirait aux femmes le « Conseil de Newton », dont il voulait faire le cerveau européen, et il écrivait comme une chose tout à fait normale: « Les femmes sont admises à souscrire, elles pourront être nommées. » Si ce sont donc surtout les disciples de Saint-Simon qui ont édifié la théorie féministe, le point de départ peut bien être pris dans les idées de Saint-Simon et surtout dans cette pensée capitale de son œuvre: la réorganisation pacifique du globe. Une fois ce monde pacifique établi, quel obstacle empêcherait la femme de s'y faire une place? Si Saint-Simon n'a pas cherché à définir cette place, ses disciples s'y employèrent lorsqu'ils firent, peu après la mort de leur Maître, l'exposition publique de la doctrine saint-simonienne. Dans leurs prédications, on relève des formules comme celles-ci: « La femme n'est pas l'inférieure de l'homme. » — « La femme est l'égale de l'homme. » — « Toute loi doit être faite par l'homme et par la femme. »

C'est à cette époque que le *Globe*, journal des saint-simoniens, « faisait entendre dans toute la France et portait au fond des provinces étonnées la parole qui doit donner à la femme la liberté ». Malheureusement, les disciples de Saint-Simon, Enfantin à leur tête, allèrent trop loin dans leurs théories d'émancipation de la femme et leurs extravagances provoquèrent bien-tôt de nombreuses dissidences. Mais, malgré ces exagérations regrettables, le saint-simonisme avait donné au mouvement féministe un vigoureux élan et les dissidents saint-simoniens tels que Leroux, chef de l'école humanitaire, ou Pecqueur, dont l'utopie sociale est une sorte de communisme religieux, ne renoncèrent nullement à leurs convictions féministes. Bien au contraire, dans leurs systèmes, ils placèrent la femme dans une égalité plus réelle que celle qui lui était reconnue par Enfantin. Et en dehors de ces chefs d'école, nombreux furent les hommes, de milieux les plus divers, qui, influencés par le saint-simonisme, ont travaillé à l'émancipation de la femme. Cette influence dépassa même les frontières, puisque, de l'aveu même de Stuart Mill, le philosophe anglais, ce sont ses relations avec le saint-simonien Gustave d'Eichtal qui attirèrent son attention sur la situation sociale des femmes et lui firent comprendre « la nécessité d'affranchir le sexe faible ».

Un autre mouvement social très important, qui date de cette époque, est le *fourierisme*. Son fondateur, Fourier, profondément féministe, écrivait dans sa *Théorie des 4 mouvements*, publiée en 1808: « L'extension des priviléges des femmes est le principe général de tous les progrès sociaux. » Dans toute

œuvre ne se prête pas à une critique analytique et serrée; il faut la prendre dans son ensemble comme une manifestation de cette individualité qui est vibrante à toute la beauté du ciel et de la terre, et qui s'est efforcée d'en exprimer quelques parcelles avec plus d'expérience dans son crayon que dans sa plume, mais avec partout le même élan, la même dignité, la même entière sincérité.

Mais l'activité de Marguerite Burnat-Provins ne s'est pas limitée à la composition de ses livres et à l'exécution de peintures intéressantes à l'huile et au pastel. Tandis qu'en 1905 des protestations s'élevaient de toutes parts contre les brutalités qui déparaient nos plus beaux sites: constructions maladroites, affiches vulgaires et insolentes, massacres de beaux arbres, Marg. Burnat-Provins s'employa énergiquement et contribua dans une large mesure à la fondation de la *Ligue pour la Beauté*, dite plus tard *Heimatschutz*, qui subsiste aujourd'hui encore. On sait l'autorité qu'elle s'est acquise et les progrès qu'elle a réalisés en faveur de l'esthétique de plein air, si l'on peut appeler ainsi tout ce qui concerne l'aspect des villes et des paysages. A ce titre seul, Marguerite Burnat-Provins mérite le souvenir reconnaissant de ceux qui furent, pour un temps, ses compatriotes connus ou inconnus.

M. L. B.

son œuvre, il proteste contre la servitude dans laquelle on maintient les femmes. Il critique leur état subalterne dans la famille, dans la société industrielle, dans l'Etat. Et non seulement il critique, mais il montre comment les résultats de cet asservissement retombent sur l'homme et combien ils sont néfastes à la société. Chose remarquable, déjà au début du XIX^{me} siècle, Fourier a compris que la servitude industrielle de la femme la conduit à la prostitution. Quand, 25 ans plus tard, le Dr Parent-Duchâtelet publie son livre: *La prostitution dans la ville de Paris*, on y retrouve le même cri d'alarme poussé par Fourier. Cet ouvrage était le résultat de dix années d'enquêtes approfondies faites par un médecin-hygiéniste. Le chapitre sur les causes de la prostitution montre que les désordres moraux sont fréquemment la conséquence d'une situation économique lamentable. En 1859, Arlès-Dufour, rapporteur sur la question proposée par l'Académie impériale de Lyon sur le travail des femmes, se préoccupait encore des mêmes faits. Et c'est pourquoi tous les chefs du mouvement social entre 1830 et 1850, voulant affranchir les femmes, tendaient tous par leurs systèmes à modifier l'organisation de la société.

Fourier, lui, voulait non seulement l'égalité pour la femme, mais il voulait aussi la libérer du ménage et de ses servitudes domestiques. On devait y arriver par l'Association domestique et industrielle. Pour Fourier, la cause de l'infériorité intellectuelle de la femme provient de la contrainte dans laquelle la maintiennent les nécessités quotidiennes des soins ménagers, et il se rendait compte combien il est difficile pour une femme de développer sa personnalité et quel effort il lui faut déployer pour arriver à se libérer de la servitude matérielle. Dans le système de Fourier, en « *Harmonie* », les filles reçoivent une éducation semblable à celle des garçons. Par des prescriptions minutieuses, on veille à respecter la spontanéité des diverses natures et on assure ainsi l'éclosion des vocations. Les femmes, en « *Harmonie* », ne seront exclues d'aucune fonction.

Les disciples de Fourier, avec Considérant comme chef, qui fondèrent en 1832 l'Ecole sociétaire, donnèrent à la question féministe une part beaucoup moins grande que celle que lui avait accordée le Maître. Question de tactique. Au moment de la création de l'Ecole sociétaire, le saint-simonisme s'effondrait, raillé de tous à cause de ses extravagances. La jeune école, craignant une comparaison compromettante pour elle, mit le problème féminin au second plan, ou, mieux, elle le transporta dans le domaine économique. Dans la suite, on trouve toujours des fouriéristes prêts à éléver la voix en faveur de la cause féministe, et leurs revues soutiennent activement les femmes écrivains et non seulement celles qui sont affiliées au mouvement phalanstérien. Jusqu'en 1848, l'école fouriériste professa l'indifférence la plus complète pour toutes les formes politiques, mais à ce moment, ses membres espèrent trouver quelque profit pour la réalisation de leur but en prenant une part active aux événements. Ils entrèrent donc dans la lutte et plusieurs fouriéristes posèrent leur candidature aux élections de l'Assemblée Constituante. Dans leur programme électoral ils inscrivirent le droit de la femme: « Nous voulons que la France soit bientôt en état d'assurer... à toutes les femmes l'indépendance et la dignité. »

Disons encore quelques mots d'un autre de ces systèmes. le communisme icarien, dont le fondateur fut Cabet. Pour le saint-simonisme, la loi de salut était une loi de charité; pour le fourierisme, la loi de justice sociale était celle d'une universelle liberté; pour le communisme icarien, enfin, cette loi de justice était une loi d'égalité. Mais si Cabet prétendait dans ses théories rendre les femmes les égales de l'homme, il n'en fut pas tout à fait de même dans la réalité. Lorsqu'on étudie la constitution de la Colonie icarienne qui fut créée à Nauvoo (Etats-Unis), on constate qu'une participation restreinte fut accordée aux femmes dans la vie politique de la colonie. C'est que, pour Cabet, le mariage était le but suprême qui règle le rôle à donner aux femmes dans la société. Sa conception très pure et très respectable du mariage restreignait son féminisme. En outre, il entourait d'une affectueuse pitié tous les faibles, les femmes, comme les vieillards et les enfants; aussi la politique féminine du communisme icarien est-elle plutôt une politique de protection et d'affranchissement. Cependant le féminisme

de Cabet, même mitigé, eut une influence très étendue, grâce au journal *le Populaire*, qui, en 1847, comptait 4000 abonnés, ce qui, dans le milieu peu fortuné où il était répandu, représente un nombre de lecteurs bien des fois supérieur.

Voici enfin la note discordante. Elle est donnée par Proudhon, lui nettement et fortement antiféministe. Et la chose paraît étrange chez un penseur socialiste. Mais il semble bien que, chez Proudhon, ce ne sont pas tant les principes philosophiques qui lui ont inspiré ses théories, mais bien plutôt sa nature, qui est encore celle du paysan attaché aux mœurs patriciales. Il est assez difficile de juger si les critiques de Proudhon eurent un effet funeste sur le féminisme en France. Ce qui est certain, c'est qu'elles provoquèrent de fortes réactions.

(A suivre.)

JEANNE PITTEL.

Chronique d'Hygiène sociale et morale

Des dernières circulaires d'information du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale, nous extrayons les renseignements suivants, renseignements utiles et trop peu connus du grand public sur les campagnes d'assainissement moral et social qui se conduisent dans notre pays.

* * *

La campagne contre l'eau-de-vie d'abord. Le projet de révision du régime des alcools (au sujet duquel nos Sociétés féminines ont pétitionné à plusieurs reprises auprès de la Commission du Conseil national), a rencontré une telle opposition au Parlement, qu'il y a peu de chances qu'il soit soumis au peuple à brève échéance. Par contre, on parle de plus en plus de lancer une initiative proposant un article constitutionnel très court, indiquant bien le but de la réforme, mais sans entrer dans des détails. En outre, après sept ans, le Conseil Fédéral se décide à soumettre aux électeurs l'initiative sur l'option locale, qu'il avait soigneusement laissée dormir (nos lectrices se souviennent des lances qui ont été rompues à cet'égard dans nos colonnes, parce que cette initiative ne reconnaissait pas aux femmes le droit de participer à ces votations sur l'interdiction communale de vente de l'alcool, qui les intéressent pourtant si directement), et l'on peut craindre que toute cette législation simultanée sur l'alcool ne crée de fâcheuses confusions. Aussi, dans quelques milieux de la Ligue nationale contre le danger de l'eau-de-vie (qui compte actuellement 6000 membres, et accomplit d'excellent travail effectif pour l'utilisation rationnelle des marcs de cidrerie), estimerait-on préférable de se désintéresser de l'option locale et de concentrer tous les efforts sur la révision du régime des alcools; mais la grande majorité des antialcooliques suisses déclare vouloir soutenir énergiquement l'option locale devant le peuple, — d'autant plus énergiquement que le *Message* du Conseil Fédéral en recommande le rejet.

On voit qu'au point de vue législatif et électoral, comme au point de vue pratique, nos antialcooliques suisses ont du pain sur la planche, et du travail devant eux!

* * *

L'initiative des kursaals, que l'on disait les hôteliers si pressés de soumettre à la votation populaire, pour pouvoir déjà user de ses « bienfaits » pendant l'année 1928, subit un temps d'arrêt, la votation ayant été renvoyée à l'automne. Nous ne pensons pas que ce soit une raison pour ralentir la propagande à mener, ou, plus exactement, c'est un laps de temps à utiliser pour éclairer l'opinion publique, tranquillement et sans heurt. Le Secrétariat du Cartel romand (Grand-Pont, 2, Lausanne) possède sur cette question toute une documentation, qu'il met très volontiers à la disposition de ceux qui veulent étudier la question sans passion, et se renseigner aux meilleures sources. Nous croyons que de ces études, en profondeur en quelque sorte, peut ressortir beaucoup de bien, car c'est souvent par ignorance que des personnes bien disposées prêtent trop facilement l'oreille aux sophismes des partisans des jeux de hasard.

* * *

Une initiative intéressante a été celle prise par le Dr Repond, directeur de l'Asile d'aliénés de Mallevoz-Monthey, de fonder, sous les auspices de la Société suisse de psychiatrie, un Comité national d'Hygiène mentale. Onze Commissions d'études ont été formées par

ce Comité, qui a un beau champ d'activité devant lui, l'hygiène du cerveau étant tout particulièrement ignorée par notre trépidante vie moderne.

* * *

Le dernier numéro du *Mouvement* a annoncé la fondation à Genève de la Ligue *Pro Familia*. Celle-ci se constitue ces jours, a nommé son Bureau, son Comité directeur, ses Commissions (Commission de propagande, d'éducation, Commission économique) et va se mettre immédiatement à la tâche. Nous tenons à relever tout spécialement dans ce journal la large part faite à l'élément féminin, et comment, en particulier, le Comité directeur, qui ne comprend que trois membres, compte une femme, Mme Golay-Oltramare, docteur en médecine. Il semble évident que des mères de famille ont ici tout autant voix au chapitre que des pères de famille: mais ce n'est pas l'avis de tout le monde, puisque la Ligue du même nom de Lausanne n'a que deux membres féminins dans un Comité de 26 membres!

L'activité de cette Ligue lausannoise a porté ces derniers mois sur la campagne financière nécessaire pour réunir 60.000 francs en parts sociales, ce capital devant servir à édifier, avec l'aide de la commune, vingt maisons familiales pour familles nombreuses nécessiteuses. A Genève, la Ligue nouvellement fondée trouvera aussi du travail dans ce domaine, et malgré les projets de loi actuellement en discussion au Grand Conseil. Une autre activité qu'elle a mise immédiatement à son programme a été la création d'un home pour enfants qu'il importe de retirer de leur milieu avant que l'influence néfaste de celui-ci ait pu les pervertir complètement. C'est une œuvre de sauvetage moral et social au premier chef, qu'il est recommandant de voir entreprendre par des parents d'enfants heureux, sains et bien élevés.

A l'occasion de la fondation de *Pro Familia*, une grande conférence publique à la Salle de la Réformation avait été organisée, qui avait attiré le public des grands jours. M. le pasteur Wautier d'Aigallier, de Paris, le gendre et le successeur de l'admirable moraliste que fut Charles Wagner, prononça ce soir-là un vigoureux et vibrant plaidoyer en faveur de la famille.

* * *

La création de cette Ligue a constitué le gros de l'effort du Cartel genevois H. S. M. depuis l'automne. Il a cependant travaillé dans d'autres domaines encore, a reçu l'adhésion de deux nouvelles Sociétés, ce qui porte son effectif à 40 Associations affiliées, et a fait différentes démarches concernant la moralité publique: protestation appuyant celle d'un groupe d'institutrices primaires au sujet d'une affiche indécente apposée sur le mur en face de la porte d'une école, protestations contre la vente trop facile de livres d'une tenue morale plus que douteuse dans un grand magasin de la ville, contre certains textes passés en réclame lumineuse, etc. Toutes ces démarches ont obtenu un certain succès. En outre, il étudie des questions législatives touchant de près à la moralité publique et semble près d'aboutir en ce qui concerne l'une d'elles. Enfin, il est entré en relations directes avec le Comité genevois contre l'exploitation des jeux de hasard, où il est représenté par deux de ses membres.

CORRESPONDANCE

Genève, le 14 mars 1928.

A Mademoiselle E. Gourd, rédactrice du *Mouvement Féministe*.
Chère Mademoiselle,

La diminution des abonnements au *Mouvement Féministe* est triste à constater, mais elle s'explique. Il y a tant de journaux! Les illustrés sont très appréciés; les quotidiens ont pris une extension extraordinaire. Ils accordent, pour la plupart, des pages spéciales aux intérêts féminins, de même qu'ils en remplissent de sujets sportifs. Alors, comme on a, en somme, peu de temps pour la lecture, et que la lecture sérieuse passe au second plan, il se trouve que c'est déjà beaucoup de lire le journal de chaque jour.

De plus, le *Mouvement Féministe* n'est pas délassant. On le prend pour s'instruire et non pour se distraire. Il est intéressant, très intéressant, d'allure élevée; il a son cachet à lui; il est bien documenté, très bien rédigé; il doit rester ce qu'il est. Mais combien de personnes se préoccupent de connaître un peu à fond la politique internationale et le rôle que la femme joue dans ce domaine?

Moi-même, j'attends le *Mouvement* avec plaisir. Bien vite, je lui